

Les illusions perdues. (1)

« *L'homme n'est rien, l'œuvre est tout* » écrivait Gustave Flaubert à Georges Sand. Pourtant, la plupart des chansons de Brassens sont indissociables de leur auteur.

Ainsi *Les illusions perdues*, ce petit poème retrouvé sans musique (2), revêt une importance essentielle. Il recèle la vérité d'un homme. En seize alexandrins le poète énonce les déceptions d'une vie : blessures d'enfance, amour perdu... absence de convictions religieuses pour s'affranchir de ses angoisses, rejet d'idéaux politiques pour donner un sens à son existence... Face au vide existentiel ni Eve, ni Jésus, ni Marx, ne lui sont d'un quelconque secours...

Tentation du néant... il veut courir se jeter à l'eau... L'homme est face au néant mais par bonheur, entre le désespoir et lui, passe la voile des copains.

C'est une bouée, un grappin. Il s'y agrippe, il est sauvé.

Une fois encore, Brassens se laisse séduire par le symbolisme du bateau. L'océan comme la vie est l'étendue infinie, nébuleuse dont la traversée est toujours périlleuse. Déjà dans *Les copains d'abord*, il emploie la métaphore du bateau pour nous signifier que l'amitié est un abri sûr. *Il y a plaisir*, disait Pascal, *d'être dans un vaisseau battu par l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas.*

*Des bateaux, j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui' ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
(...) s'app'lait Les Copains d'abord.*

.....

*J'ai couru pour quitter ce monde saugrenu
Me noyer dans le premier océan venu.*

*Juste voguait par là le bateau des copains ;
Je me suis accroché bien fort à ce grappin.*

Georges Coulonges (l'auteur du célèbre *Potemkine* que chante Jean Ferrat) écrit dans son livre *La chanson en son temps* (Les Éditeurs Français Réunis 1969) : « *Oui, en vérité, ce que nous déplorons en Brassens et Ferré c'est qu'à un monde désesparé ils n'ont pas su donner l'espoir.* » Mais est-ce aux poètes de redonner l'espoir au monde ? Est-ce leur rôle, leur mission ? Peut-être pour le Père Duval ou Sœur Sourire, qui avaient fait de l'espoir chanté leur sacerdoce. Mais Brassens, Ferré, comme Baudelaire ou Verlaine... confient leurs doutes, leur solitude, leur désespérance... libres à nous de les écouter ou de les ignorer. Ils n'avaient pas de messages idéologiques à nous assener. C'était un mauvais procès. S'il est vrai que pour les poètes *Les plus désespérés sont les chants les plus beaux*, nous aurions tort de réduire leurs œuvres à leur seul spleen.

Si Brel, terrifiant, a égrené *Les vieux*, il a également chanté :

Il y a plein d'espoir

Sur les trottoirs des grands boulevards

Et j'en suis riche (Il peut pleuvoir)

Si Ferré pleure *Avec le temps*, il parle aussi de cet *Espoir qui se gonfle et qui attend...* (L'espoir)

Si Brassens dans *Les illusions perdues* décrit une vie de déconvenues et de déceptions, il termine pourtant ce sombre poème par ces distiques réconfortants :

*Et, par enchantement, tout fut régénéré,
L'espérance cessa d'être désespérée.*

Les chansons de Brassens apportent toujours un réconfort. Même lorsqu'il chante sa tristesse, sa voix est celle d'un ami. Au-delà des mots et des notes il y a ces intonations de sincérité qui ne trompent pas. On se sent moins triste même lorsqu'il chante sa tristesse. On se sent moins seul même en l'écoutant chanter sa solitude...

(1) Album Jean Bertola.

(2) Renaud chante ce texte sur une musique inemployée de Brassens, qui n'était pas prévue pour ce poème mais qui lui convenait parfaitement.